

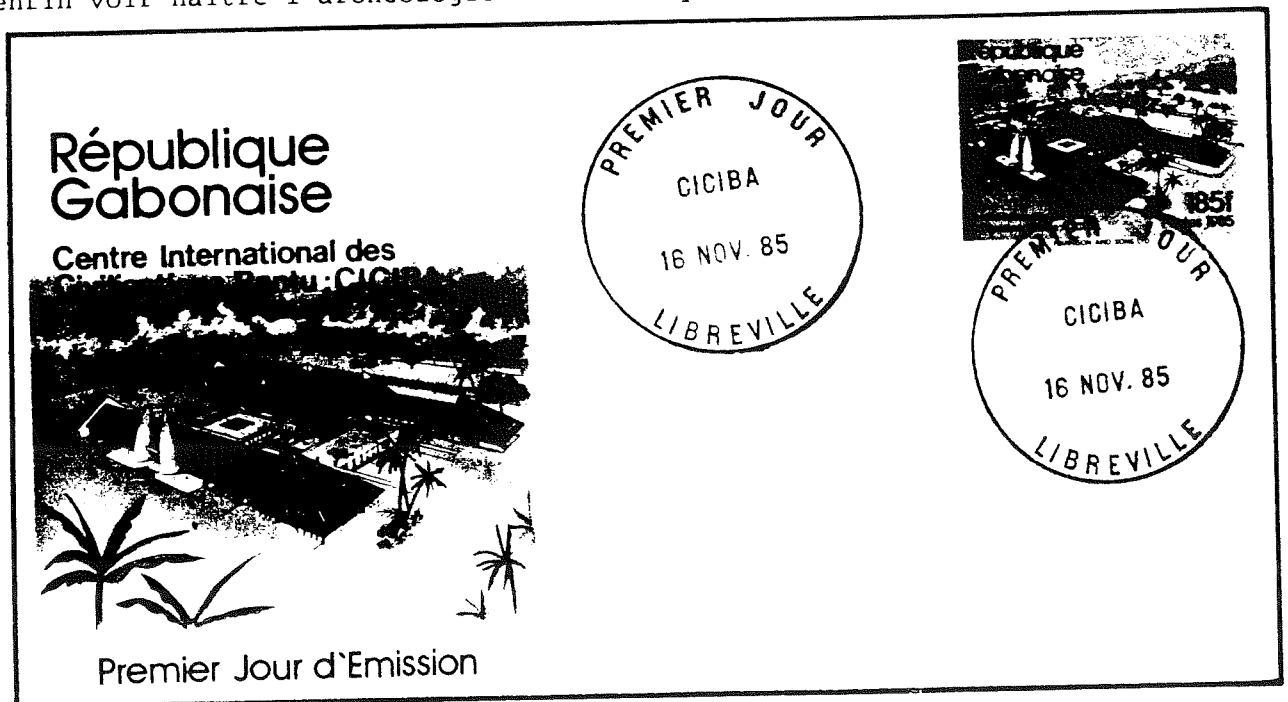
par : B. Clist

Les premiers objets préhistoriques ont été découverts au Gabon en 1886 (Hamy, 1897) par J.C. Reichenbach. De 1886 à 1960, date de l'indépendance du pays, on signalera que des découvertes de surface — hors contexte — provenant d'un peu toutes les neuf provinces du Gabon. Déjà, on voyait apparaître les grandes classes d'objets : pierres taillées, pierres polies, céramiques.

Le 3.XI.1963, la Société Préhistorique et Protohistorique du Gabon est créée à l'initiative de plusieurs férus d'archéologie (les principaux : B. Farine, Y. Pommeret, B. Blankoff, C. Hadjigeorgiou). Par la suite, sept bulletins de liaison, deux monographies et deux communications à des réunions internationales présentent la masse de données réunies par les membres de cette Société. Les premières fouilles archéologiques pour le pays seront menées à cette époque à Ndjolé et Libreville.

En 1968, la Société est dissoute, ses principaux animateurs quittant le pays définitivement les uns après les autres. Un premier projet de timbre est mis en chantier par cette Société. En 1965, on peut lire dans deux des bulletins de liaison une courte présentation du montage du dossier pour le Ministère des Postes et Télécommunications (Bull. n°3, 1965, p.44 et Bull. n°4, 1965, p.6). Le projet prévoyait l'émission d'un timbre d'une valeur faciale de 15 F.CFA; son émission aurait coïncidé avec la tenue à Libreville d'une exposition d'archéologie. Le projet ne fut jamais mené à terme.

Plus tard, en 1977, les recherches archéologiques reprennent lentement. Le Musée Royal de l'Afrique Centrale en Belgique envoie D. Cahen qui fera quelques prospections et un sondage à Owendo au sud de Libreville. La première date radiocarbone pour le Gabon sera obtenue à la suite de ce travail sur un niveau de pierres taillées permettant ainsi d'entr'apercevoir la grande profondeur de l'histoire gabonaise : 3090 +/- 150 avant notre ère. Il faut attendre 1982 pour enfin voir naître l'archéologie nationale qui existe aujourd'hui.



Trois équipes de recherches vont se mettre en place.

En 1982, se crée un laboratoire d'archéologie universitaire ainsi qu'un enseignement d'archéologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (S. Diop,

L. Digombe, M.P. Jézégou, M. Locko). La même année un projet de recherches en paléoenvironnement et archéologie se monte à l'Ecole Normale Supérieure (B. Peyrot et R. Oslisly). En 1985, le Centre International des Civilisations Bantu, créé en 1983, lance son Département d'Archéologie (B. Clist avec plus tard R. Lanfranchi).

En simplifiant, on peut dire que l'archéologie gabonaise a connu quatre époques :

- 1°) les précurseurs avec des découvertes de surface (1886-1960);
- 2°) les premiers chercheurs sur programme avec les premières fouilles (1960-1968);
- 3°) les premières dates radiocarbone, les premiers sondages et fouilles systématiques par des archéologues professionnels (1977-84);
- 4°) la période que l'on vit depuis 1984, celle de programmes de recherches basés sur des fouilles extensives sur des gisements sélectionnés pour leur richesse scientifique.

Par rapport à l'ensemble de la région (Cameroun, Centrafrique, Gabon, Congo, Guinée Equatoriale, Sao Thomé e Principe, Zaïre, Angola), c'est au Gabon que la recherche archéologique a connu un développement fulgurant depuis 1982. Chacune des équipes citées a été responsable de 30% environ des résultats. C'est dans ce contexte scientifique enrichissant qu'un nouveau projet de timbres portant sur des sujets de l'archéologie a été lancé par R. Oslisly et B. Peyrot.

Dans le projet philatélique intitulé "Préhistoire au Gabon", trois séries ont été préparées : les pierres taillées et polies, les gravures rupestres et les céramiques anciennes. Pour l'heure, les deux premières ont été émises; les céramiques feront l'objet d'une émission en 1992. L'atelier responsable est la maison britannique Harrison & Sons Ltd.

Le 14.II.90, furent émis les quatre timbres de la première série :

- * "hache polie" : valeur faciale 100 F.CFA, tirage 100 000;
- * "tranchet" : valeur faciale 175 F.CFA, tirage 100 000;
- * "pointe de flèche" : valeur faciale 300 F.CFA, tirage 50 000;
- * "pièce bifaciale" : valeur faciale 400 F.CFA, tirage 50 000.

Pour chaque timbre il existe une F.D.C. ainsi qu'un bloc-feuillet regroupant les quatre valeurs.

Ces quatre timbres sont le résultat d'un magnifique travail de macro-photographie réalisé par R. Duboze. On peut par ailleurs trouver ces photographies dans l'ouvrage sur "l'art préhistorique gabonais" édité par le Rotary Club de Libreville-Okoumé (cf. bibliographie).

Les quatre objets ont été ramassés à la surface de plusieurs sites archéologiques du pays.

* La 'hache polie' est en schiste vert extrait des berges du fleuve Ogooué qui traverse le Gabon. Elle a été découverte au site de Lopé 9 dans la réserve de faune de la Lopé (province de l'Ogooué Ivindo) en 1986 par moi-même. Il s'agit d'un type d'outil bien connu dans le Néolithique récent du "Groupe d'Okala" (site éponyme à quelques kilomètres au nord de Libreville) daté de 500 à 150 avant notre ère. Etant donné que le fer est introduit dans la région de la réserve de la Lopé vers 400-300 avant notre ère, on peut estimer à 500-300 avant notre ère l'âge de cet objet dont la longueur est de 120 millimètres.



* Le 'tranchet' vient d'un site des environs de la ville de Moanda (province du Haut-Ogooué). Ce genre d'outil est considéré en général comme appartenant à l'Age récent de la Pierre, c'est-à-dire à une époque de chasseurs-collecteurs. Pour l'instant au Gabon, les sites appartenant à cet ensemble sont datés d'entre 6000 et 500



avant notre ère. Pour toute une série de considérations typologiques, on peut estimer que l'objet appartient à une phase ancienne de cet ensemble, peut-être même antérieure à 6000 avant notre ère. L'outil a été taillé sur un éclat de jaspe d'une longueur de 60 millimètres.

* La 'pointe de flèche' est trop grande pour en être une (longueur = 93 mm). Il s'agit en fait d'une armature de javelot ou de lance. Elle provient du sommet du Mont Brazza qui domine l'ensemble de la dépression de la Lopé et donc de la réserve de faune du même nom (province de l'Ogooué Ivindo). L'objet a été taillé dans un quartzite noir d'origine locale. Ce genre d'objet, tout comme la 'pièce bifaciale', a été découvert en fouille au site gabonais de Ndjolé CS à la base des recouvrements argileux. Le matériel taillé découvert au cours de ces fouilles est similaire à celui daté vers 25 000-10 000 avant notre ère dans d'autres pays de la région. Il appartient à l'industrie dite Lupembienne.



* La 'pièce bifaciale', probablement synchronique de la 'pointe de flèche', a été dénommée par d'autres auteurs : 'pièce bifaciale à bords plus ou moins parallèles'. L'objet a été découvert sur l'un des sites archéologiques du massif de l'Otoubi (province du Moyen-Ogooué) en aval de la dépression de la Lopé sur la berge nord du fleuve. Elle a été taillée dans un quartzite noir d'origine locale et a une longueur de 101 millimètres.



Le 26.II.91, la seconde série consacrée à 'la Préhistoire du Gabon' a été émise à 50 000 exemplaires. Il s'agit là encore de quatre timbres qui ont pour thème les gravures rupestres; l'art rupestre du Gabon a été découvert en 1986; les photographies qui ont servi au travail en Grande-Bretagne sont de B. Peyrot et R. Oslisly.

- * "figure de lézard" : valeur faciale 100 F.CFA;
- * "grande figure triangulaire, hampée et digitée en tête" : valeur faciale 175 F.CFA;
- * "gravures vulvaires" : valeur faciale 300 F.CFA;
- * "figures complexes des cerles (sic) en chaînes, cercles concentriques et sillons rubandiformes" : valeur faciale 500 F.CFA.

Pour chaque valeur il existe une F.D.C. ainsi qu'un bloc-feuillet regroupant les quatre timbres.

On insistera sur la faute d'orthographe (ah, ces anglais!) de la valeur de 500 F.CFA : "cerles" au lieu de "cercles".

Il s'agit à chaque fois de gravures ou de piquetages sur des blocs (300 CFA) ou des dalles de pierre (100, 175 et 500 CFA) gisant naturellement en plein air soit en savane (100, 175 et 500 CFA), soit sous forêt (300 CFA). Les gravures et piquetages sous savane viennent de sommets ou versants de collines alors que les gravures sous forêt ont été réalisées sur des blocs présents dans un cours d'eau.

* 100 et 175 CFA : site d'Elarmekora (province du Moyen-Ogooué), près de 230 figures différentes sur la berge sud du fleuve Ogooué.

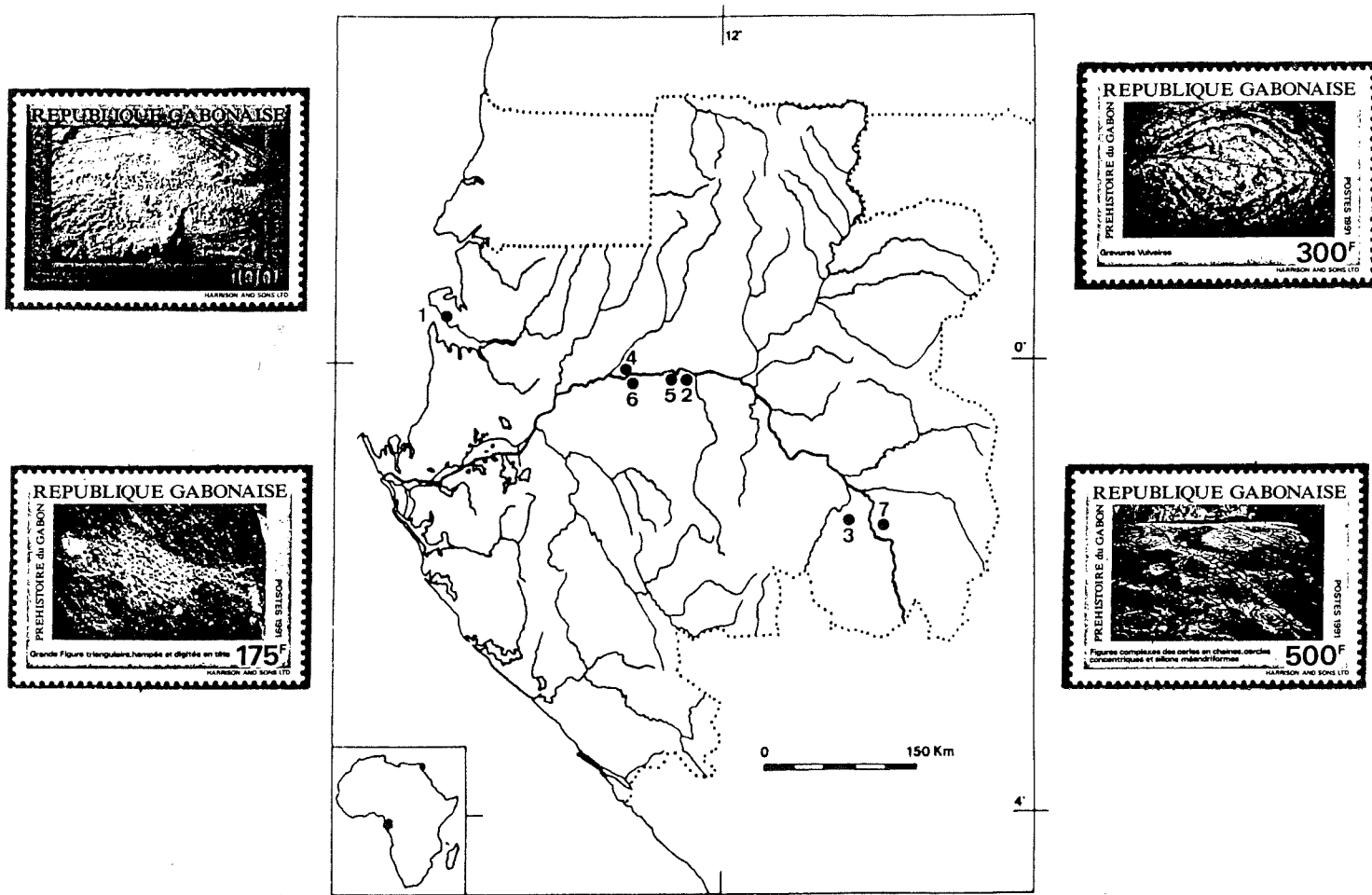
* 300 CFA : site de Kaya Kaya (province du Haut-Ogooué), sur la rivière Missitigui, affluent de l'Ogooué, à environ 15 km en aval de Franceville.

* 500 CFA : site de Kongo Boumba (province de l'Ogooué Ivindo), sur la berge sud de l'Ogooué, à environ 40 km à l'est d'Elarmekora, dans la réserve de la Lopé.

L'intitulé de chaque timbre correspond à une description succincte des oeuvres. On ne peut aller plus loin pour l'instant dans l'interprétation de cet art rupestre. Des recherches sont en cours qui essaient d'associer : typologie des gravures, mythes bantu, symboliques des couleurs dans le monde bantu, rites d'initiation notamment pour le passage entre classes d'âges.

Légende de la carte:

1: Libreville, 2: Lopé 9 et Kongo Bumba, 3: Moanda, 4: Otoumbi, 5: Mont Brazza, 6: Elarmekora, 7: Kaya Kaya.



Cependant on peut poser comme vraisemblable que ces gravures et piquetages ne remontent pas au-delà de l'Age du Fer des régions en question, soit pas au delà de 450 avant notre ère, étant donné qu'un consensus semble s'être dégagé pour dire que des outils de fer ont été utilisés pour la réalisation de ces 'panneaux'. Je pencherai pour une datation à l'Age du Fer récent (vers 1000-1500 de notre ère) par comparaison avec des oeuvres similaires de Centrafrique.

Bibliographie :

- * Blankoff B., 1965, Quelques découvertes préhistoriques récentes au Gabon, Actas del 5° congreso panafricano de prehistoria y de estudio del cuaternario, Santa Cruz de Tenerife, t.1 (= publicaciones del museo arqueologico, n°5), pp.191-206.
- * Blankoff B., 1969, L'état des recherches préhistoriques au Gabon, Actes du 1er colloque international d'archéologie africaine, Fort-Lamy, 1966, Institut national tchadien pour les sciences humaines, mémoire n°1, Fort-Lamy, pp.62-80.
- * Clist B., 1989, Archaeology in Gabon, 1886-1988, The African Archaeological Review, 7, pp.59-95.
- * Clist B., 1990, Sous la terre du Gabon : 40 000 ans d'histoire, Mbolo (revue du passager d'Air Gabon), 25, pp.34-39.
- * Farine B., 1963, Sites préhistoriques gabonais, Ministère de l'Information au Gabon, Libreville.
- * Oslisly R. et Peyrot B., 1987, L'art préhistorique gabonais, Rotary Club de Libreville-Okoumé, Libreville.

Pour de plus amples renseignements bibliographiques ou scientifiques, contacter l'Auteur : B.P. 1456, Libreville, Gabon.